



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle

Beethoven #8

Chevalier • Sibelius • Beethoven

Beethoven #8

Chevalier • Sibelius • Beethoven

Lisa Chevalier (née en 1995)
Réveil à l'aube d'une ville

Jean Sibelius (1865–1957)
Symphonie n°7 opus 105

Ludwig van Beethoven (1770–1827)
• *Symphonie n°8 en fa majeur opus 93*
• *Ouverture Leonore n°3 en ut majeur opus 72a*

Roderick Cox direction

Sergey Belyavsky piano

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale scolaire

• vendredi 12 décembre à 10h
Opéra Berlioz, Le Corum

Représentation tout public

• vendredi 12 décembre à 20h
Opéra Berlioz, Le Corum

Prélude au concert à 19h, Le Corum

Bibliographie – Sitographie

TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998

BRISSON, Elisabeth, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 2005

MASSIN, Brigitte, et MASSIN, Jean, *Ludwig van Beethoven*, Paris, Fayard, 1967

CARON, Jean-Luc, *Sibelius*, Arles, Actes Sud, coll. « Classica répertoire », 2005

VIGNAL, Marc, *Jean Sibelius*, 2004

FANTIAPE, Henri-Claude et Anja, *Une histoire de la musique finlandaise*, Paris, L'Harmattan, 2019

Le site officiel de Lisa Chevalier: www.lisachevalier.com/

Le site de l'Association française des orchestres: france-orchestres.com/unanimes/

« Demandez à Clara », une base de données dédiée aux compositrices de 850 à 2026: www.presencecompositrices.com/recherche-compositrice

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre: www.opera-orchestre-montpellier.fr/avec-vous/la-fabrique-numerique/

Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

3



Compositeur solitaire, artiste incompris, personnage échevelé et colérique, musicien libre et épris de sa liberté, Ludwig van Beethoven incarne notre vision du musicien romantique. S'il est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus universellement admirés et célébrés, son véritable génie demeurera en partie ignoré de son vivant.

Incarnation de la symphonie et premier grand compositeur de cette forme intime qu'est la sonate pour piano, Beethoven est considéré comme la pierre angulaire reliant Classicisme et Romantisme. Il met un point d'orgue à l'œuvre d'Haydn ou Mozart et annonce déjà les Schumann et Berlioz.

Né à Bonn le 17 décembre 1770, Beethoven est le deuxième d'une fratrie de sept enfants. Son père, Johann, est ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne et voit en son fils un futur Mozart. Comme Léopold Mozart, Johann Beethoven contraignit son fils à des études musicales très intenses. Dès l'âge de douze ans, il compose ses premières pièces pour piano et à quatorze ans, le jeune Ludwig est déjà deuxième organiste de la Chapelle électorale. Il voyage à Vienne pour rencontrer Mozart et s'y installe définitivement en 1792, un an après la mort de celui-ci, fuyant un père alcoolique et violent. Il y fut présenté à Haydn par le comte Waldstein, son fidèle mécène, en ces termes restés célèbres : « Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé ; le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation ; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart ».

À Vienne, Beethoven travaille avec Haydn (qui le trouvera « sombre, étrange et fantaisiste »), mais également avec Salieri et de nombreux autres professeurs. Aucun ne parviendra vraiment à dompter ce libre penseur de la musique, ce jeune musicien fougueux et irascible, torturé et virtuose. Les dernières années du XVIII^e siècle furent pour lui brillantes, Beethoven y enchaîne les succès, notamment ses premières *Sonates pour piano* (1795), son premier *Concerto pour piano* (1798) ou encore sa *Symphonie n°1* (1800). Il s'intéresse également aux écrits de Goethe et de Schiller qui vont l'influencer tout au long de sa vie.

À partir de 1802, la vie de Beethoven bascule lorsqu'il va ressentir les premiers signes d'une surdité qui va devenir complète et définitive. Sombrait dans la misanthropie et le désespoir, muré dans le silence, il sera hanté par le suicide, auquel il renoncera grâce à la conscience de sa mission artistique. Dans le silence, Beethoven composera pourtant ses pièces les plus majestueuses qui connaîtront de grands succès, notamment en 1824 avec la *Missa Solemnis* et la *Neuvième symphonie*.

Son génie fut reconnu de son vivant et il reçoit la visite des plus grands musiciens de son temps : Rossini, Schubert et le tout jeune Liszt. À partir de 1825, il est sans cesse tourmenté par la maladie et décèdera d'une double pneumonie deux ans plus tard, lors d'un orage, le 26 mars 1827. Trois jours après, ses obsèques réunissent plusieurs milliers d'anonymes et Schubert déclarera : « Il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris ».

Beethoven en 10 œuvres

Symphonie n°3 « Héroïque », 1804

Symphonie n°9 « Ode à la joie », 1824

Sonate pour piano n°8 « Pathétique », 1799

Sonate pour piano n°14 « Clair de lune », 1802

Concerto pour piano n°5 « L'Empereur », 1811

Quatuor à cordes n°14 en fa dièse mineur opus 131, 1826

Sonate pour violon et piano n°9 « Kreutzer », 1803

Grande Fugue opus 133, 1825

Missa Solemnis, 1823

Fidelio, 1814

Symphonie n°8 en fa majeur opus 93

Composée largement en 1811 alors que Beethoven séjournait dans les villes d'eau de Bohême, cette *Huitième symphonie* était à l'origine conçue pour faire partie d'un ensemble de trois œuvres, avec la *Septième*, composée un an auparavant, et une autre qui devait déjà comporter l'*Ode à la joie*. La forme «symphonie» n'a tout d'abord pas été évoquée, mais bien peut-être un concerto pour piano. Elle fut créée le 27 février 1814 à Vienne, sans remporter tout de suite l'adhésion du public qui lui préféra les deux autres œuvres jouées ce soir-là, la *Symphonie n°7* et *La Victoire de Wellington*.

C'est une symphonie courte, l'une des plus courtes de Beethoven, au caractère rythmique affirmé, sans mouvement lent et à l'atmosphère enjouée. La gaité que l'on ressent à l'écoute de cette symphonie n'est peut-être pas sans lien avec la relation qu'entretenait alors le compositeur avec la cantatrice berlinoise Amalie Sabald. L'orchestre utilisé est de facture très classique (cordes, bois par 2, cors, trompettes et timbales) et la forme en quatre mouvements est celle traditionnellement usitée, avec néanmoins la substitution du mouvement lent remplacé en deuxième position par un *Allegretto scherzando*.

Ouverture Leonore n°3 en ut majeur opus 72c

Beethoven remania son unique opéra *Fidelio* à de nombreuses reprises, et écrivit pas moins de quatre ouvertures, entre 1805 et 1814. L'*ouverture Leonore III* en fait partie. Alors pourquoi ce titre ?

«Leonore» est le titre que Beethoven souhaitait d'abord donner à son opéra, étant le nom du personnage féminin principal. Ce titre lui fut refusé car il était à l'époque celui d'un opéra de Paër, aujourd'hui tombé dans l'oubli.

Si l'ouverture *Leonore I* fut jouée lors de représentations à Prague, c'est la *Leonore II* qui présida à la création de l'opéra en 1805. Reprenant la totalité du drame, elle fut jugée trop imposante par le compositeur et déséquilibrée par rapport au début de l'œuvre. C'est pourquoi il la remania, la condensa, et *Leonore III* vit le jour l'année suivante.

Étant encore une fois considérée comme trop imposante, elle connut un destin indépendant alors que la version définitive de l'ouverture de *Fidelio* ne fut composée qu'en 1814. Véritable poème symphonique avant l'heure, *Leonore III* reprend les thèmes de l'opéra donnant un avant-goût du drame qui va se jouer, amenant progressivement la musique de l'ombre vers la lumière. Cette ouverture connut un grand succès au concert, et certains éminents chefs d'orchestre comme Gustav Mahler n'hésitèrent pas à la réintroduire dans l'opéra, l'insérant entre les deux derniers tableaux.

Fidelio,

unique opéra de Beethoven

« J'ai réussi à faire adapter immédiatement un vieux livret français et je commence maintenant à y travailler. »

Beethoven, Lettre à Johann Friedrich Rochlitz, 4 janvier 1804



Janet-Lange (1815-1872), Première représentation de *Fidelio*, Acte III, 3^e tableau, illustration de presse, BNF

C'est d'un fait divers qu'est tiré le livret de Joseph Ferdinand von Sonnleithner, d'après *Léonore ou l'amour conjugal*, pièce de Jean-Nicolas Bouilly. L'histoire d'une femme déguisée en geôlier pour délivrer son mari détenu à la prison de Tours pendant la Terreur. L'opéra est issu d'une commande à Beethoven du baron Peter von Braun qui venait de racheter le théâtre de Vienne. La première représentation y eut lieu le 20 novembre 1805, mais Beethoven, très attaché à son œuvre qui traduisait ses idéaux de fraternité et de liberté issus des Lumières, retravailla son opéra à de nombreuses reprises avant d'être satisfait de la version qu'il considérera comme définitive en 1814, ayant changé (trois fois !) l'ouverture et ayant embauché un deuxième librettiste, Friedrich Treitschke. Il allégea peu à peu l'action, la recentrant sur l'histoire d'amour entre Florestan et Leonore, faisant passer son opéra de trois à deux actes.

Synopsis:

Personnages principaux

Leonore: épouse de Florestan, déguisée en homme sous le nom de « Fidelio ».

Florestan: son mari, prisonnier politique détenu en secret.

Don Pizarro: le gouverneur de la prison.

Rocco: le geôlier.

Marzelline: la fille de Rocco, amoureuse de Fidelio.

Don Fernando: ministre venu inspecter la prison. Une prison près de Séville, en Espagne.

Acte I

Leonore, sous le nom de Fidelio, s'est infiltrée dans la prison pour tenter de retrouver et libérer son mari Florestan, détenu illégalement par le tyrannique Don Pizarro, qui veut le faire mourir de faim dans un cachot. Fidelio travaille avec le geôlier Rocco, dont la fille Marzelline est tombée amoureuse (sans savoir qu'il s'agit en réalité d'une femme). Rocco accepte que Fidelio l'aide à descendre dans les cachots les plus profonds, ce qui rapproche Leonore de son objectif. Mais Don Pizarro, apprenant qu'un ministre (Don Fernando) va inspecter la prison, décide de tuer Florestan pour cacher ses crimes.

Acte II

Florestan est seul dans son cachot, affaibli, mais garde foi en la justice divine. Rocco et Fidelio descendent pour creuser une tombe. Lorsque Pizarro arrive pour tuer Florestan, Leonore se révèle, se jette entre lui et son mari, et le menace d'un pistolet. Au même moment, le ministre arrive, découvre la vérité, arrête Pizarro, et libère Florestan. Leonore est acclamée comme une héroïne.

Une version à découvrir:

Ludwig van Beethoven (Compositeur)
Leonard Bernstein (Chef d'orchestre)
Orchestre Philharmonique de Vienne
Gundula Janowitz (Soprano, Leonore)
Manfred Jungwirth (Basse (voix) Rocco)
Lucia Popp (Soprano, Marzelline)
Adolf Dallapozza (Ténor, Jaquino)
Album *Fidelio opus 72* (Intégrale) (1978)
Label DGG (DEUTSCHE GRAMMOPHON) (419436-2)

Découvrir cette version: youtu.be/c3kfn5h-EY8?si=dQVF7L8gCjMIXczG



Jean Sibelius

(1895–1957)

6



Chef incontesté de l'Ecole nationale finlandaise, Johan Julius Christian Sibelius naît le 8 décembre 1865 à Tavastehus. Après avoir hésité avec une carrière juridique, il se forme à la musique d'abord à Helsinki, puis à Berlin et à Vienne, ayant découvert le violon avec son oncle et le piano avec sa tante. À Vienne, il découvre la musique d'Anton Bruckner, tournant décisif dans sa carrière de compositeur. Après avoir renoncé à une carrière de violoniste, il se choisit définitivement la composition et revient dans son pays natal en 1892.

Si sa musique est souvent teintée des traditions finlandaises, s'il s'inspire du *Kalevala*, s'il décrit les paysages de sa patrie dans *Finlandia* et *Carelia*, si, au cœur d'une période tourmentée de la vie de la Finlande, il devient, un peu malgré lui le musicien symbolisant le patriotisme et la résistance à l'occupant russe, Sibelius est avant tout un musicien à l'œuvre profondément personnelle, où l'on entend son admiration pour Wagner ou Debussy. Son esthétique oscille constamment entre tradition et modernité, fidèle à la tonalité, moderne dans la conception de la forme. On lui doit, outre un célèbre *Concerto pour violon*, sept symphonies et différentes pièces symphoniques. Pensionné à vie par l'Etat finlandais pour composer en toute sérénité, il décède le 20 septembre 1957 à Järvenpää, non loin d'Helsinki.

Symphonie n°7 opus 105, 1924

Septième et ultime opus symphonique du compositeur finlandais, cette œuvre fut créée le 24 mars 1924 à Stockholm, sous la direction de Sibelius lui-même sous le titre de *Fantasia sinfonica*. Elle suit d'un an la création de la *Symphonie n°6* et toutes les deux se nourrissent de leur célèbre prédécesseur, la *Symphonie n°5*. Œuvre en un seul mouvement, elle mérite néanmoins son titre de «symphonie» par sa structure interne qui va mettre en valeur la croissance thématique tout au long de la pièce. Le compositeur avait longtemps hésité sur la forme à adopter pour sa symphonie et l'avait un temps imaginée en quatre mouvements. «Joie de vivre et vitalité mêlées à de l'*appassionato*, en trois mouvements, le dernier un «rondo hellénique»... Il est possible que je change mes plans pour elle car mes idées musicales se développent», écrit-il en 1918. Ici, pas de contrastes forts entre les *tempi* mais plutôt une évolution progressive voire la superposition de plusieurs vitesses. Sommet de la musique symphonique de Sibelius, cette *Septième symphonie* l'est assurément. Le compositeur lui-même n'osera plus, par la suite, écrire de véritables symphonies, les fragments d'un huitième opus seront brûlés par lui-même dans les années 1930 et les grandes œuvres symphoniques qui suivront seront un poème symphonique : *Tapiola* et une musique de scène : *La Tempête*.

Lisa Chevalier

Née en 1996

7

Lisa Chevalier est compositrice de musiques de film. Formée au piano et à la création, elle intègre en 2018 la classe de Composition pour l'image du CNSMD (Conservatoire National et Supérieur de Musique et de Danse) de Lyon, où elle obtient son Master.

Elle est invitée au dispositif « Court en musique » du Festival International du court-métrage de Clermont-Ferrand pour la bande originale du film *Opération Père Noël* réalisé par Marc Robinet et produit par le studio Folimage en 2021.

En 2022, elle est récompensée par le prix Cinézik - *meilleure musique originale d'un court-métrage français* au festival Music & Cinema à Marseille pour le film *La beauté du geste* réalisé par Cyril Carbonne et produit par Origine Films.

En 2024, Lisa reçoit le prix de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ainsi que le prix du Public lors de la finale du concours Unanimes! pour son poème symphonique *Réveil à l'aube d'une ville*. La même année, elle est lauréate du dispositif TRIO de la Maison du Film.

www.lisachevalier.com



Elle collabore sur des projets d'animation, de fiction, expérimentaux, de documentaire, ainsi que des spectacles de danse, en explorant autant la musique acoustique qu'électronique. Elle porte un intérêt particulier à l'hybridité musicale et à la singularité des univers sonores.

Réveil à l'aube d'une ville, 2024

En septembre 2024, l'Association française des Orchestres organisa son premier concours de composition tourné vers les femmes, en partenariat avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse : « Unanimes! avec les compositrices ». Ce concours fut remporté par la jeune Lisa Chevalier pour sa pièce *Réveil à l'aube d'une ville*, aux côtés de deux autres compositrices : Song Aa Park et Johanna Ruotsalainen. Venant principalement de la musique de film, Lisa Chevalier dit s'être sentie particulièrement stimulée par le fait d'écrire uniquement pour le concert : « mon cœur de métier est celui de la musique de film et c'est avant tout en tant que compositrice pour l'image que je travaille actuellement. Je suis très sensible à la notion d'hybridité esthétique et la liberté offerte par le concours était pour moi une véritable opportunité. Cela m'a donné l'occasion de me déployer dans un contexte qui m'est moins habituel, celui de la musique de concert. Le fait que ma pièce ait reçu un bon accueil m'invite à poursuivre l'exploration de ce champ musical, ce qui est très positif ». La pièce de Lisa Chevalier, fidèle à sa conception visuelle de la musique évoque la renaissance urbaine à travers des textures orchestrales innovantes.

Pour écouter la finale du concours Unanimes! : www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/le-concert-du-soir/finales-du-concours-unanimes-et-du-concours-prix-elan-2024-6161552

Écoute n°1

Lisa Chevalier, *Réveil à l'aube d'une ville, 2024*

Deux extraits de la pièce de Lisa Chevalier sont disponibles sur les plateformes traditionnelles. Ces extraits, d'une durée totale de 3'30" sont intéressants à comparer pour avoir un aperçu du riche univers sonore de la compositrice.

Dans le premier, situé au début de la pièce, l'accent est mis sur les sonorités claires des flûtes et des percussions métalliques. Les instruments entament un motif entêtant et cristallin, se métamorphosant par adjonction de timbres au fur et à mesure de son déroulement.

Le deuxième extrait, qui intervient un peu plus tard, est lui plus sombre, répétitif, évoquant le côté mécanique, obsédant, des bruits de la ville, comme ceux d'une gigantesque machine. Brusquement, celle-ci s'arrête et laisse place à une atmosphère inquiétante, faite de silences et de sons graves tenus dans des nuances *pianissimo*.

J'écoute

les deux extraits de la pièce et leur instrumentation, la façon dont les timbres s'allient pour donner des sonorités inédites, le jeu sur les contrastes, la manière quasi biologique qu'adopte Lisa Chevalier pour faire grandir peu à peu ses motifs thématiques.

www.youtube.com/watch?v=p2ravdRN9XE&list=RDp2ravdRN9XE&start_radio=1

www.youtube.com/watch?v=ikP89tf6v2A&list=RDikP89tf6v2A&start_radio=1

Écoute n°2

Jean Sibelius, *Symphonie n°7 opus 105*

Le début de la symphonie est marqué par une ascension progressive des motifs instrumentaux. Après un coup de timbales initial, les cordes montent petit à petit du grave vers le medium, du *la* vers un surprenant accord de *la bémol* (dans un contexte de *do* majeur). On notera les contrebasses à contretemps qui viennent ajouter comme un halo à l'ensemble. L'orchestre se déploie ensuite, tout d'abord avec une prédominance des cordes, puis apparaît à 5'25" la première occurrence du thème des trombones qui viendra organiser le discours.

J'écoute

la montée en puissance de l'orchestre, le contrechant des bois à partir de 0'56" puis la première apparition du thème des trombones et la façon dont il fait accélérer le tempo et s'assombrir la tonalité de l'orchestre.

www.youtube.com/watch?v=mafCgCUjtl8



Jean Sibelius, *Symphonie n°7*, trombone solo, mes. 59-64

Écoute n°3

Jean Sibelius, *Symphonie n°1* opus 39 en mi mineur, 1889

Si Sibelius abhorrait Wagner, son œuvre porte néanmoins çà et là des inflexions que n'aurait pas reniées le maître de Bayreuth, notamment dans la condensation thématique, dans la lente métamorphose du matériau mélodique de cet unique mouvement. Ce n'est donc pas par hasard que le chef d'orchestre Serge Koussevitsky a comparé la *Symphonie n°7* à un «*Parsifal* finlandais». Dès le premier opus symphonique, cette parenté était perceptible. On ne peut que penser aux atmosphères mystérieuses de Siegfried à l'écoute de l'Andante de la *Symphonie n°1*. Plus qu'un travail thématique, nous assistons ici à une déclinaison d'ambiances, tour à tour mélancoliques, rêveuses ou agitées. Une place importante est donnée aux vents, les bois tout d'abord, dans un court épisode fugué énoncé aux bassons, les cuivres ensuite, dans une douce mélodie de cors.

J'écoute

l'harmonisation de la partie centrale, essentiellement travaillée aux vents, et je repère la façon dont les bois se font tour à tour mélodieux ou sauvages.

www.youtube.com/watch?v=ACqPJICRQ3k&list=RDACqPJICRQ3k&start_radio=1

Écoute n°4

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°8 en fa majeur opus 93, 1812, I. Allegro vivace e con brio*

Entre la grandiose *Symphonie n°7* et le chef d'œuvre que constitue la *Symphonie n°9*, le huitième opus symphonique apparaît emprunt d'un retour à un classicisme bien surprenant. Il s'explique par la conviction que le compositeur a depuis toujours, celle que l'Homme, malgré les vicissitudes de la vie, est fait pour le bonheur, la fraternité et la paix. C'est pour cela que cette *Huitième symphonie*, pourtant pas la plus appréciée du public de son temps, a eu la préférence du musicien. Le premier mouvement s'ouvre sans introduction sur un thème aux violons de quatre mesures, auquel viennent répondre les clarinettes sur quatre autres mesures, suivant la règle très classique de la carrure.

J'écoute

ce premier mouvement, la façon dont Beethoven conduit ses différents thèmes au sein de la structure classique de la forme Sonate, dans une atmosphère que n'aurait pas reniée Haydn.

www.youtube.com/watch?v=WcgxxciDdy0&list=RDWcgxxciDdy0&start_radio=1&t=4s

Violino I

Violino II



Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°8 en fa majeur*, I, violons I et II, mes. 1-4

Écoute n°5

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°8 en fa majeur opus 93, 1812, II. Allegretto scherzando*

En lieu et place du traditionnel mouvement lent, Beethoven insère en deuxième position un sautillant divertissement de nature très rythmique, sans doute un hommage à un accessoire qu'il fut un des premiers à adopter : le métronome, invention de son ami et facteur Johann Nepomuk Maelzel (1772-1838). Il est traduit par un *ostinato* rythmique aux bois quasi continu sur lequel viennent s'inscrire les différents thèmes aux cordes. D'aucuns ont également vu dans ce court mouvement (à peine trois minutes) une parodie facétieuse de Rossini, alors très en vogue à Vienne.

J'écoute

les bois en double-croches régulières comme le tic-tac du métronome, le gracieux motif aux violons dialoguant avec les cordes graves, avant un second motif plus chantant, l'humour de la coda dans son alternance piano et forte.

www.youtube.com/watch?v=Mby-Mzv0pOs

Violino I

Violino II

Viola

Violoncello

Basso

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n°8 en fa majeur, II, cordes, mes. 1-4*

Écoute n°6

Ludwig van Beethoven, *Ouverture Leonore n°3 en ut majeur opus 72c, 1805*

Si l'ouverture dite *Leonore III* est la plus plébiscitée en concert, elle n'a pas été retenue par Beethoven pour être l'ouverture définitive de son unique opéra *Fidelio*, car jugée trop dramatique, véritable résumé de l'œuvre. En effet, elle contient, dans une quinzaine de minutes, une tension qui aurait éclipsé les premiers instants de l'opéra. Les principaux moments de l'œuvre lyrique s'y retrouvent, dans un mouvement qui, comme dans l'opéra, vont de la prison à la liberté, de l'obscurité à la lumière.

J'écoute

la deuxième partie de l'ouverture, à partir de la sonnerie des trompettes (9'35"). Celles-ci, situées en dehors de la scène, annoncent l'arrivée du ministre Don Fernando venu délivrer Florestan. Elles annoncent également l'espoir de la liberté et le chemin entamé vers la lumière, le sentiment d'un salut imminent. La rupture orchestrale est saisissante et l'ouverture se termine par une brillante coda dans une explosion de joie, triomphe de l'amour et de la liberté.

www.youtube.com/watch?v=pd9oOLAyevA&list=RDpd9oOLAyevA&start_radio=1

Écoute n°7

Ludwig van Beethoven, *Fidelio*, chœur final « Wer ein holdes Weib errungen », 1814

Le chœur final de *Fidelio* célèbre la liberté retrouvée de Florestan, le courage de Leonore, le triomphe de l'amour. Cette fin chorale autour du thème de la liberté n'est pas sans rappeler le finale de la *Symphonie n°9* et l'Hymne à la joie. Mais ici, c'est l'amour conjugal qui est célébré :

Heil sei dem Tag, Heil sei der Stunde,
Die uns das Glück der Freiheit bringt!
Es bricht der Stein, es sprengt die Mauer,
Und Freiheit blüht auf jedem Grund.

Ein edles Weib hat Großes gewagt,
Sie hat den Gatten gerettet.
Hoch lebe Leonoren!
Hoch! Hoch! Hoch!

Gloire au jour, gloire à l'heure
Qui nous apporte le bonheur de la liberté!
La pierre se brise, le mur s'effondre,
Et la liberté fleurit en chaque lieu.

Une femme noble a accompli un grand acte,
Elle a sauvé son époux.
Vive Léonore!
Viva! Viva! Viva!



J'écoute

ce chœur final qui ne se contente pas de clore l'opéra mais ouvre le propos sur la philosophie des Lumières. Le peuple, par l'intercession de Leonore, retrouve sa voix face à la tyrannie. Je peux faire suivre cette écoute du chœur final de la *Symphonie n°9* qui répond aux mêmes idéaux chers à Beethoven.

www.youtube.com/watch?v=RkIFLD3hbb4&list=RDRkIFLD3hbb4&start_radio=1

Ce texte simple mais solennel célèbre la libération politique, la valeur du courage individuel, et surtout le triomphe moral de Leonore, héroïne de l'opéra. Le mot « Freiheit » (liberté) résonne comme un idéal universel, qui dépasse l'intrigue conjugale pour atteindre une portée philosophique et humaniste.

Autour du Réveil à l'aube d'une ville : la ville en musique

Ainsi que Lisa Chevalier usant de la puissance évocatrice de son expérience de compositrice de musique de film pour nous donner à entendre le réveil d'une ville au petit matin, le paysage urbain a parfois, et notamment depuis l'avènement de l'ère industrielle, inspiré les musiciens.

L'aspect très sonore, mécanique, bruyant de la ville fascine les artistes. Comment ne pas tout de suite évoquer Ravel qui, décontenancé par le succès de son *Boléro*, en 1928, dévoile le secret de son inspiration : « Nous avons mis en musique la nature, la guerre et cent autres thèmes, et je m'étonne que les musiciens n'aient pas encore saisi les merveilles du progrès industriel. Honegger, Mossolov, Schoenberg et d'autres ont puisé une bonne part de leur inspiration dans les machines. Quant à mon *Boléro*, c'est à une usine que je dois de l'avoir conçu. Un jour, j'aimerais le donner avec un vaste ensemble industriel en arrière-plan. »



La Roue d'Abel Gance (1923)

La machine, c'est tout d'abord la machine à vapeur et notamment le train, que l'on retrouve par exemple chez Honegger, *Pacific 231*, « mouvement symphonique » créé en 1924. Dans cette pièce, le compositeur suisse relate avec les sons de son orchestre le parcours d'une locomotive depuis les grincements de la mise en branle jusqu'à la décélération en passant par les jets de vapeur, le tumulte de la vitesse maximale... Elle fut écrite pour illustrer le film d'Abel Gance *La Roue* et servit certainement de référence aux compositeurs américains de musique répétitive, comme Steve Reich dans *Different trains* (1988).

www.youtube.com/watch?v=1xSAPzD79_I&list=RD1xSAPzD79_I&start_radio=1

On retrouve également la traduction orchestrale d'un train à vapeur dans le « Petit train de Caipira » qui termine la *Bachianas brasileiras* n°2 du brésilien Villa-Lobos en 1930.

www.youtube.com/watch?v=8mZSmITfQHM&list=RD8mZSmITfQHM&start_radio=1



Raoul Dufy, *Le Bœuf sur le toit*, 1920

Restons au Brésil avec *Le Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud (1919) qui, dans un patchwork sonore, évoque par la superposition de rythmes et de mélodies les différentes danses écoutées simultanément dans les rues de Rio de Janeiro. Samba, rumba et tangos se mêlent pour retracer les joyeux souvenirs encore vifs dans la mémoire du musicien français.

https://www.youtube.com/watch?v=ExriOKRjNWI&list=RDExriOKRjNWI&start_radio=1

Quelques années plus tôt, en 1906, le génial compositeur américain Charles Ives, précurseur de la musique moderne de son pays, perçoit les bruits de New York lors d'une promenade vespérale dans Central Park : *Central park in the dark*, pour orchestre de chambre, intitulé préalablement « Une contemplation de rien de bien sérieux, ou Central park dans le noir ». Les bruits de klaxons, les cris des marchands, des camions de pompiers, les effluves de ragtime vont se faire d'abord discrets puis de plus en plus présents. On y retrouve des citations de chansons populaires de l'époque, dans un collage de textures contrastées. Le bruit, de plus en plus intense, disparaît brusquement pour faire place au silence du parc incarné par les vents et plus précisément les bois.

www.youtube.com/watch?v=RC6jSHYQURc&list=RDRC6jSHYQURc&start_radio=1



Steve Reich se sera certainement souvenu de la description de New York par son prédécesseur en écrivant *City life* (1995). Cette fois-ci, à l'autre bout du XX^e siècle, Reich se sert de l'orchestre et de sons enregistrés pour immerger son auditoire dans les rues bruyantes de New York. L'œuvre est en effet écrite pour ensemble orchestral et sons préalablement échantillonnés puis rejoués en direct lors du concert. Ce sont des sons de crieurs de journaux, de portières de taxi, de sirènes de pompiers, de manifestations, de voix... Composée de cinq parties comme autant de tableaux, *City life* est considérée comme une œuvre majeure du courant minimaliste américain.

www.youtube.com/watch?v=dMcz4jhDWMl



Un Américain à Paris, comédie musicale de Vincente Minnelli, 1951

Notre voyage musical à travers les villes du monde s'achèvera en suivant un citoyen américain en vacances en France. Dans *Un Américain à Paris*, George Gershwin s'inspire d'un de ses voyages dans la capitale française et évoque dans un poème symphonique différents lieux de la ville dans une structure en trois parties.

www.youtube.com/watch?v=9HI62_udgEI&list=RD9HI62_udgEI&start_radio=1&t=9s

La première (de 0' à 7' environ) est une promenade sur les Champs-Élysées entrecoupée d'une querelle entre taxis, d'une flânerie devant des music-halls puis d'une pause à la terrasse d'un café du Quartier Latin.

Puis, la deuxième partie (jusqu'à 14') est associée à l'un des parcs de la ville où l'on y entend un blues à la trompette, thème nostalgique où le voyageur se languit de son pays natal.

Dans la dernière partie, le visiteur américain rencontre un compatriote avec lequel il échange ses impressions, ce qui permet à Gershwin la réexposition de tous les thèmes précédemment élaborés au cours de la pièce.

Autour de *Leonore III* et de la *Symphonie n°7* de Sibelius : Les œuvres musicales de l'ombre à la lumière

L'ouverture *Leonore III*, ainsi d'ailleurs que l'opéra *Fidelio* dans son intégralité, fait passer les personnages et les spectateurs de l'obscurité d'une prison et de l'obscurantisme du geôlier à la lumière de la liberté et du triomphe de l'amour. Il en va de même, de façon moins dramatique, chez Sibelius, où la *Symphonie n°7* s'éclaire peu à peu, notamment dans la coda, où le passage de la sensible si à la tonique d'*ut* (*do*) majeur dégage le ciel sonore qui s'était préalablement obscurci.



Le procédé dramaturgique qui consiste à faire progresser la musique de l'obscurité à la clarté a été adopté par de nombreux musiciens, notamment à partir de l'époque révolutionnaire où les philosophes et les artistes aspiraient au triomphe de la Raison sur l'obscurantisme.



Mozart, tout d'abord, construisit tout son dernier opéra, le *Singspiel La Flûte enchantée* (1791), sur le principe maçonnique de recherche de la connaissance apportant la victoire des Lumières sur le chaos. Le parcours initiatique du couple Tamino – Pamina auprès de Sarastro reflète cette recherche de la lumière sur les ténèbres, représentées par la Reine de la nuit. Ce passage d'un monde à l'autre est illustré par de nombreuses dualités : le soleil (Sarastro) contre la lune, le feu et l'eau, l'air (Papageno) face à la terre (Monostatos), le serpent rampant et l'oiseau voltigeur... L'opéra, comme *Fidelio* quelque quinze ans plus tard, se termine par un chœur chantant la victoire de la lumière sur l'obscurité : « Bald prangt, den Morgen zu verkünden » (Bientôt resplendit le soleil pour annoncer le matin).

www.youtube.com/watch?v=XKGhdrjCSYw

Le poème symphonique *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss (1896) fut librement composé d'après Friedrich Nietzsche. « Je n'ai pas voulu écrire de la musique philosophique », s'explique le compositeur allemand, « ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines jusqu'à la conception nietzschéenne du Surhomme ». D'une durée d'un peu plus de trente minutes, la pièce se propose, d'après la citation programmatique mise en exergue de la partition, de mener l'Homme de l'obscurité à la science maîtrisée: « La musique a trop longtemps rêvé; nous voulons maintenant nous réveiller. Nous étions des somnambules; nous voulons devenir des rêveurs éveillés et conscients. » L'œuvre se compose de huit parties dont l'agencement est assez évocateur: 1. De ceux des arrière-mondes / 2. De l'aspiration suprême / 3. Des jours et des passions / 4. Le chant du tombeau / 5. De la science / 6. Le convalescent / 7. Le chant de la danse / 8. Le chant du voyageur de la nuit.

Ces huit parties sont précédées d'une introduction, sans doute la page la plus connue de l'ensemble, une introduction solennelle (le fameux *do - sol - do*) émergeant du chaos (une tenue dans l'extrême grave de l'orgue, de la contrebasse et du contrebasson) dépeignant « le soleil qui se lève. L'Individu se fond dans le Monde, le Monde se fond dans l'Individu » avant que ne se déploie le discours de Zarathoustra.

www.youtube.com/watch?v=GfwAPg4rQQE&list=RDGfwAPg4rQQE&start_radio=1



1. 2.
Horn in F.
8. 4.

1. 2.
Trompette in C.
8. 4.

1. 2.
Posaune.
8.

2 Pauken.

Große Trommel.

Becken.

Orgel.

pp

(feierlich)

p

f

sf

p

f

pp (mit Paukenschlägeln)

Pedal.



À peine un an auparavant, le 13 décembre 1895, Gustav Mahler dirigeait à Berlin la création de sa *Symphonie n°2* « Résurrection » pour soprano, alto, chœurs et orchestre. Il en élaborait différents programmes qui furent tous rejetés par la suite, mais l'idée centrale est celle de la confrontation de la vie et de la mort, résolue par l'idée de la résurrection.

www.youtube.com/watch?v=B3ZrV24Lt0Q&list=RDB3ZrV24Lt0Q&start_radio

Le premier mouvement, initialement intitulé « Totenfeier » (Cérémonie funèbre) est une marche lugubre de grande ampleur où l'on perçoit le *Dies irae*.

Le deuxième mouvement constitue un répit avant la ronde infernale du troisième mouvement et la lutte finale entre la mort et la vie, lors d'un Jugement dernier âpre et terrible où les silences sont tout aussi impressionnants que les hurlements des trompettes de l'Apocalypse.

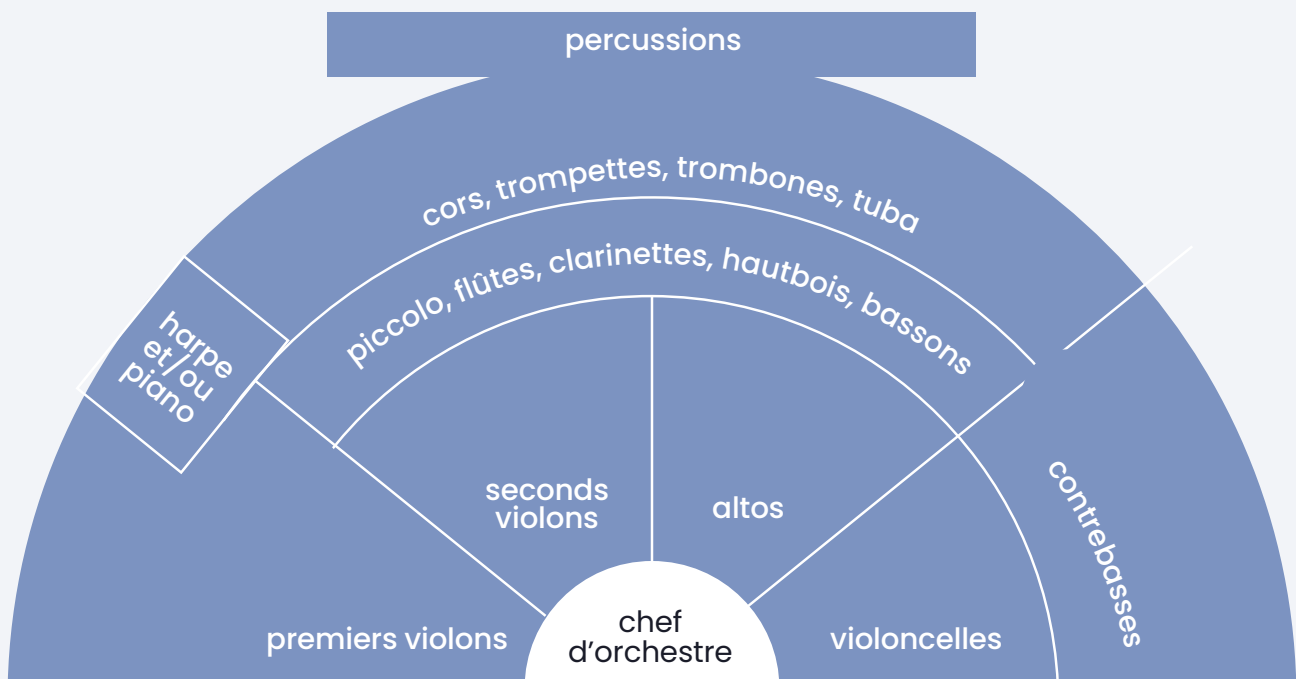
Les dernières mesures sont d'autant plus saisissantes lorsque le chœur se lève pour célébrer la Résurrection avec tout l'orchestre : « Ressusciter, oui, tu ressusciteras mon Cœur ! »

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Glossaire

Forme sonate: forme musicale utilisée le plus souvent dans les premiers mouvements de symphonies, sonates ou concertos, à l'époque classique. Elle est constituée de trois moments: l'exposition, le développement et la réexposition.

Ouverture: dans une œuvre musicale scénique, l'ouverture est une pièce purement instrumentale jouée en début d'œuvre. Elle peut être très courte, faire entendre les principaux airs de l'œuvre (pot-pourri) ou encore constituer une pièce symphonique à part entière.

Poème symphonique: composition pour orchestre seul inspirée explicitement par un poème, un personnage, une légende, et sous-tendue la plupart du temps par un texte. On peut citer par exemple la *Faust-symphonie* de Liszt ou encore le *Don Quichotte* de Richard Strauss.

Symphonie: Pièce pour orchestre traditionnellement constituée de quatre mouvements.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

